



Photographie extraites de la vidéo tournée par MEZZO TV dans le cadre du Festival Sine Nomine 2009.  
Son par Radio Suisse Romande Espace 2. Réalisateur Yves Kropf, After All.

# Miroir de Jésus

de André Caplet

Dossier de présentation

# Miroir de Jésus <sup>(1923)</sup>

## de André Caplet <sup>(1878-1925)</sup>

Dimanche 11 janvier 2009 à La Chaux-de-Fonds (Suisse),  
saison 2008-2009 des Heures de Musique

Dimanche 7 juin 2009, Festival Sine Nomine 2009, Lausanne, Suisse  
Enregistrement **Radio Suisse Romande Espace 2** et **Mezzo TV**  
Diffusion sur RSR-Espace 2 le 29 août 2009 à 20h, émission Eté des Festivals  
**Enregistrement MEZZO TV**, diffusion les 25 octobre 2009 à 10h et 15 novembre 2009 à 11h

Dimanche 20 septembre 2009, Festival Musica Sacra 2009, Maastricht, Pays Bas  
**Enregistrement KRO Klassiek**, diffusion 21 octobre 2009 à 20h

**Marie-Claude Chappuis**, mezzo-soprano

**Neuf voix de femmes de l'Ensemble Vocal de Lausanne - EVL**

(préparation Jean-Claude Fasel et Céline Latour)

Sopranos I Béatrice Mercier, Anne Montandon, Sylvie Wermeille  
Sopranos II Valérie Bonnard, Céline Latour, Véronique Rossier Bourgoz  
Altos Cécile Matthey, Anne Joset, Simon Savoy

**Anne Bassand**, harpe

**Quatuor Sine Nomine**, quatuor à cordes

**Marc-Antoine Bonanomi**, contrebasse

**D'après les Mystères du Rosaire  
sur des poèmes de Henri Ghéon (1875-1944)**

### **I Miroir de Joie**

*Prélude – Annonciation – Visitation – Nativité – Présentation – Recouvrement*

### **II Miroir de Peine**

*Prélude – Agonie au jardin – Flagellation – Couronnement d'épines – Portement de croix –  
Crucifixion*

### **III Miroir de Gloire**

*Prélude – Résurrection – Ascension – Pentecôte – Assomption – Couronnement au Ciel*

# PRESSE

RECENSIE Slotdag van Musica Sacra

## **Onvergetelijke Le Miroir de Jésus (Inoubliable Miroir de Jésus)**

(...) une partie du public (du concert de Syntagma) se précipitait au dehors pour arriver à temps à l'église St.Martin, où Le Miroir de Jésus (1923) d'André Caplet était sur les pupitres. Et en effet, il était impératif d'y assister, car la qualité de cette oeuvre peu entendue servie par une interprétation surnaturelle culminaient dans un concert d'une beauté rare. Pour une fois le *bravo* prononcé avec force immédiatement après la dernière note était plus que mérité. Même le ronronnement venant de l'extérieur de l'église, qui pendant un certain temps a sérieusement perturbé le concert, ne pouvait rompre l'enchantement. Les quinze sonnets où la vie de Jésus est éclairée à travers le regard de sa mère Marie, reçurent de la mezzo Marie-Claude Chappuis, du chœur de femmes de l'Ensemble Vocal de Lausanne, du Quatuor Sine Nomine, de la harpiste Anne Bassand et du contrebassiste Marc-Antoine Bonanomi une interprétation inoubliable, où rivalisaient chair de poule et larmes aux yeux. **LIMBURGS DAGBLAT**, 22 septembre 2009

## **Musica Sacra zoekt (m/v) Maastrichts festival blijft volle zalen trekken FESTIVAL**

door THIEMO WIND

(...) Tot de grootste muzikale wonderen van deze aflevering behoorde onmiskenbaar Le miroir de Jésus (1925), een oratorium voor mezzosopraan, vrouwenkoor, strijkkwartet en harp van André Caplet. Het is kristalheldere muziek, constant geladen maar zonder sentimentaliteit of andere omwegen. Caplets behandeling van het strijkkwartet is van een onbegrensde rijkdom. Musica Sacra had er de beste musici voor naar Maastricht laten komen: de mezzo MarieClaude Chappuis, het Ensemble Vocal de Lausanne en het Sine Nomine Kwartet. Bij zo veel scheppingskunst en muzikale pracht wil je van geen thema meer weten.

(...) Parmi les plus grandes merveilles de cette édition figurait certainement Le Miroir de Jésus (1925), un oratorio pour mezzosoprano, chœur de femmes, quatuor (*sic*) à cordes et harpe de André Caplet. C'est une musique cristalline, constamment tendue mais sans sentimentalité ni autres détours. Le traitement du quatuor à cordes est d'une richesse infinie. Musica Sacra a fait appel aux meilleurs musiciens: la mezzo Marie-Claude Chappuis, l'Ensemble Vocal de Lausanne et le Quatuor Sine Nomine. Face à tant de force créatrice et de splendeur musicale, le thème n'a plus d'importance. **DE TELEGRAAF**, septembre 2009

Marie-Claude Chappuis : « Une voix à entendre et à suivre, absolument ! » Leo Bolliger, **24 HEURES**, juin 2009

(...) L'interprétation du «Miroir de Jésus» proposée dimanche au temple Farel à La Chaux-de-Fonds par les Heures de musique a constitué un événement de choix.

Ce qui frappe immédiatement en écoutant cette émouvante exécution, partagée par Marie-Claude Chappuis, mezzo-soprano, neuf voix de femmes de l'Ensemble vocal de Lausanne (EVL), préparées par Jean-Claude Fasel, le Quatuor Sine Nomine, Anne Bassand à la harpe et Marc-Antoine Bonanomi à la contrebasse, c'est l'esprit de ferveur que dispensent les voix et les instruments (...)

La vision d'ensemble est majestueuse. Si la clarté est un impératif, afin de saisir les poèmes de Henri Ghéon d'après les Mystères du Rosaire, on ne manque pas d'apprécier le mezzo chaleureux de Marie-Claude Chappuis, la pureté des voix de l'EVL, de saisir les subtilités de l'orchestration, harpe associée aux cordes inspirées du Quatuor Sine Nomine. (...)

Le « Miroir de Jésus », injustement oublié, devrait, grâce aux interprètes qui nous l'ont fait découvrir avec conviction, retrouver la place qui lui est due. /ddc **L'IMPARTIAL**, 13 janvier 2009

# Mystères en musique

« Ce qu'il faut mettre en relief d'abord, parce que là réside l'essentiel, c'est du plus loin que je me souviens, l'attirance toujours exercée sur moi par la mer. Enfant, je restais des heures à flâner au bord des grands bassins du Havre. J'écoutais le rythme des vagues déferlant sur la grève et, bien avant que je ne puisse partir seul, quand un marin m'emmenait dans son bateau, j'étais heureux et j'imaginai, j'entendais des voix dans les voiles. Elles changeaient d'intensité selon la force du vent et semblaient répondre à quelque interrogation venant de moi. Je ne saurais expliquer ce que je ressentais alors mais, revenu sur terre, j'étais en exil. J'attendais toujours je ne sais quel motif d'émerveillement. J'entendais des voix dans les voiles. »

André Caplet

Né au Havre en 1878, septième enfant d'une famille pauvre, **André Caplet** étudie la musique afin d'en tirer une source de revenus. À l'âge de 12 ans, il est pianiste de répétition aux Folies Bergères du Havre, puis à 14 ans, violoniste au Grand-Théâtre. Il étudie le piano, l'harmonie et le contrepoint à l'école de musique du Havre, avec Henry Woollett. En 1896, il gagne Paris où il entre au Conservatoire. Il y suit les cours d'harmonie avec Xavier Leroux, de composition avec Charles Lenepveu et d'accompagnement avec Paul Vidal. Il fait une moisson de prix, dont le Premier Grand Prix de Rome en 1901, avec sa cantate *Myrrha*, séjourne à la Villa Médicis à Rome et voyage en Allemagne.

Il débute en 1896 sa carrière de chef d'orchestre au Théâtre de la Porte-Saint-Martin, et à l'Orchestre Colonne. Deux ans plus tard, en 1898, il est directeur musical au Théâtre de l'Odéon. Il rencontre Claude Debussy en 1907 et se lie d'amitié avec lui. Il corrige ses partitions et orchestre plusieurs de ses œuvres (*Children's Corner*, *La Boîte à joujoux*, *deux des Ariettes oubliées...*). En 1910, il est remarqué par l'impresario Henry Russell qui le fait engager pour diriger à l'Opéra de Boston. Il y devient directeur musical en 1912.

Définitivement revenu en France au printemps 1914, il est nommé chef d'orchestre à l'Opéra de Paris, mais la guerre éclate en août et l'empêche d'exercer ses fonctions. Il se porte alors volontaire dans le conflit militaire qui vient d'éclater. Au front il rencontre le violoniste virtuose Lucien Durosoir, lui donne des cours de composition quand ils peuvent se rencontrer et participe activement, comme altiste, à la vie du quatuor fondé par Lucien Durosoir et Maurice Maréchal. Ils assurent des services religieux, militaires et se produisent dans les cercles des officiers, puis dans l'entourage du Général Mangin qui commande à Caplet la *Marche héroïque de la Ve Division*.

Au front, il est blessé et gazé à deux reprises. Il en garde de sérieuses séquelles. Après la guerre, son état de santé et son désir de se consacrer à la composition lui font abandonner ses charges de direction. Il refuse les postes de chef d'orchestre que lui proposent l'Opéra de Paris, les Concerts Lamoureux et les Concerts Pasdeloup. Il dirige cependant divers orchestres de façon intermittente. C'est ainsi qu'il fait entendre pour la première fois en France aux Concerts Pasdeloup les *Cinq pièces pour orchestre* opus 16 d'Arnold Schönberg en 1922. Il dirige également les premières auditions de *Socrate* d'Éric Satie et de *La valse* de Maurice Ravel. Toujours la même année, il assiste à la première française du *Pierrot lunaire* dirigée par Darius Milhaud. Sa curiosité toujours en éveil, il est présent lors des premières auditions du *Roi David* d'Arthur Honegger, *Pour une fête de printemps* d'Albert Roussel, *Noces* d'Igor Stravinsky.

Il se marie en 1919 et voit naître son fils en 1920. Il est gagné par un sentiment de profond mysticisme catholique, accentué par les horreurs de la guerre, qui se traduit dans des œuvres intérieures, généralement destinées à la voix humaine, et qui aboutit à la composition, en avril 1923, du *Miroir de Jésus*, considéré comme son chef-d'œuvre.

Ayant tiré de la leçon debussyste une libération vis-à-vis du passé, peu attiré par le courant Stravinsky de l'après-guerre, il est alors très attentif aux recherches de l'École de Vienne mais reste attaché à une clarté et une fluidité bien françaises.

Dès 1909, avec le *Septuor pour cordes vocales et instrumentales*, Caplet aborde une écriture plus dépouillée, faite de recherches de timbres et de simplicité. *Les Inscriptions champêtres* (1914), pour voix de femmes a cappella trouvent leur inspiration dans les paysages normands tout comme la *Messe à trois voix* dite « des petits de Saint Eustache la Forêt » (1920) qui emprunte certains

procédés au chant grégorien. Son *Panis Angelicus* composé le 21 juin 1919 est d'une grande ferveur religieuse et témoigne d'une sincérité et d'une profondeur de sentiments assez rares à cette époque.

Les opus qu'André Caplet laisse à la postérité parlent un langage tantôt ironique, comme dans les *Fables* de La Fontaine qu'il met en musique, tantôt profondément mystique, à l'instar du **Miroir de Jésus**. Cette œuvre, saisissante, s'articule en trois parties au contraste frappant, d'une écriture systématiquement différente. Tour à tour, la joie de la Nativité, la peine de la Crucifixion et la gloire du Couronnement au Ciel sont reflétées dans ce miroir des Mystères du Rosaire. Quinze poèmes qu'Henri Ghéon leur a consacrés servent de base au compositeur. Quant à la musique, elle aussi porte l'empreinte d'une foi fervente. Voix et instruments se partagent le discours avec sensibilité, forgeant des atmosphères intenses entre l'ombre et la lumière.

« *Mes intentions sont d'utiliser comme accompagnement le quatuor à cordes et la harpe; de faire précéder chaque groupe du Mystère (de joie, de peine, de gloire) d'un petit prélude confié aux seuls instruments à cordes, et d'utiliser un groupe de voix de femmes (9 voix seulement divisées en 3) pour agrémenter comme fond sonore les Mystères joyeux et les Mystères glorieux.* »

Une version pour chœur, orchestre à cordes et deux harpes est donnée pour la première fois à Lyon le 22 février 1924. Dans sa version de musique de chambre, *Le Miroir de Jésus* est exécuté en première audition le 1er mai suivant à Paris, au théâtre du Vieux-Colombier. André Caplet dirige et Claire Croiza y chante la voix principale. Le succès est tel que, toujours sous la direction de l'auteur, cet ouvrage est joué à plusieurs reprises et à guichet fermé au Vieux-Colombier. L'œuvre affirmant son rayonnement, d'autres auditions ont lieu dans différentes villes. C'est ainsi que la reine Elisabeth fait venir à Bruxelles le compositeur et ses interprètes pour entendre cette œuvre dans laquelle jamais encore la musique de Caplet n'a atteint une telle force dramatique et descriptive.

« Le lundi 9 mars 1925, un festival des œuvres d'André Caplet avait lieu à l'église Saint-Michel au Havre, avec les instrumentistes du Havre bien entendu, la chorale locale à laquelle se joignaient quelques fidèles des nôtres et Mme Claire Croiza interprétant le Miroir de Jésus. A la veille de ce concert auquel je ne pensais pas assister, Madeleine Whita et moi-même reçûmes l'ordre de nous rendre immédiatement au Havre pour la répétition générale. Madeleine pour remplacer Mme Croiza venant seulement pour le concert. Moi, parce qu'André Caplet avait fait mettre un piano dans l'orchestre et j'avais comme mission de renforcer les basses qui, dans cette église, paraissaient sonner de façon insuffisante. Donc ce qui fut dit fut fait. A l'issue de cette répétition, l'auteur éprouvait le besoin de se détendre... Vers minuit, après avoir quitté les uns et les autres, André Caplet nous emmenait Madeleine et moi vers la mer ! Comment pourrais-je oublier cette promenade nocturne au bord des vagues houleuses, qui fut la dernière de toutes avec lui ? Il nous tenait chacune par un bras, devant cette immensité marine dont nous longions les vagues, et, comme s'il nous proposait une aventure merveilleuse : « Mais pourquoi ne pas partir sur une de ces barques ? Vous savez que je rame très bien » nous dit-il. Poursuivant son rêve, il se mit à fredonner presque joyeusement : « On s'embarquerait sur la mer et l'on ne reviendrait plus ».

Le concert ayant eu lieu le lendemain soir 9 mars 1925 fut la dernière escale du musicien devant une assemblée où son œuvre était à l'honneur. Le 14 mars, André Caplet fut immobilisé par une forte fièvre. Le médecin ne put lui cacher qu'il était très grave pour lui de sortir... » Yvonne Gouverné, fidèle disciple de Caplet,

André Caplet meurt à Neuilly-sur-Seine le 22 avril 1925.

Source principale : *Le Miroir de Jésus, chef-d'œuvre d'André Caplet*, de Patrick Marie Aubert, [www.musicologie.org/publiem/marie\\_aubert\\_caplet.html](http://www.musicologie.org/publiem/marie_aubert_caplet.html)

## **Henri Ghéon** (1875, Seine-et-Marne -1944), poète, auteur dramatique et critique littéraire

Après avoir été compagnon d'André Gide et avoir fondé avec lui la Nouvelle Revue Française, Henri Ghéon s'engage comme médecin dans la guerre de 1914 et retrouve la foi de son enfance.

*L'Homme né de la guerre*, pour reprendre le titre donné au récit de sa conversion, va désormais mettre son art au service de Dieu.

Extraits de *Henri Ghéon, un chrétien tourmenté*, un article de Fabrice Hadjadj tiré de [lefigaro.fr](http://lefigaro.fr), 18 juin 2008, au sujet du livre **Henri Ghéon** de Catherine Boschian-Campaner. Presses de la Renaissance

(...) Henri Ghéon se revendique écrivain catholique, voulant écrire avant tout pour le « peuple fidèle » sans craindre d'investir parvis d'églises et salles paroissiales. Les catholiques prisèrent ses pièces pour leur prétendu « message », les non catholiques les méprisèrent pour la même raison, tous ont fini par ignorer et la finesse de son style et la profondeur de ses drames.

Henri Ghéon n'est pas un écrivain mineur, et son œuvre se recommande d'elle-même. Si ses romans rappellent Dickens, son théâtre n'a rien à envier à Anouilh et Giraudoux. Il est même, de la première moitié du XXe siècle, le seul à avoir renoué avec le burlesque et la verticalité populaire des Mystères du Moyen Âge, anticipant par là sur Dario Fo (...)

De Gide, il fut le compagnon de ses virées nocturnes sur les trottoirs parisiens, près du casino de Trouville, dans les bouis-bouis d'Alger ou sous les porches de Florence (...) Arrive la guerre de 14. Un tournant décisif dans la vie de Ghéon qui retrouve la foi de son enfance. (...) Ghéon réprouvera ses débauches passées. Gide dira que son ami est désormais pour lui « plus perdu que s'il était mort ».

Ghéon écrira dans une lettre testamentaire : « Je songe à mes malheureux frères que réprouve la société et que la réprobation hypocrite des hommes replonge davantage dans leur péché. Il faut qu'ils sachent qu'il y a un recours, qu'il existe une société de laquelle aucun pécheur, aucun paria de la chair n'est exclu, la société de l'Église. (...) »

Textes recueillis avec la collaboration de Benjamin Ilschner, musicologue et journaliste



Photographie Bruno Maillard

## Marie-Claude Chappuis, mezzo soprano

Marie-Claude Chappuis a créé le Festival du Lied en 2001 avec sa mère, Thérèse Chappuis.

Après ses études à Fribourg et à Salzbourg, elle fait ses débuts à l'opéra sur la scène du Landestheater d'Innsbruck dirigée par Brigitte Fassbaender avec **Hänsel** (Hänsel und Gretel), **Armando** (Partenope), **Charlotte** (Werther), **Sesto** (La Clémence de Titus) et **Carmen**.

Sous la direction de René Jacobs, elle chante **Messaggiera** et **Proserpina** dans l'Orfeo à la Staatsoper de Berlin, **Octavie** dans le Couronnement de Poppée de Monteverdi à Berlin et à la Monnaie de Bruxelles ainsi que de nombreux concerts et enregistrements dont La Clémence de Titus où elle interprète le rôle **d'Annio** et la Brockes-Passion de Telemann (Harmonia Mundi, mars 2009).

Au Grand Théâtre de Genève, elle est **Pénélope** dans Le Retour D'Ulysse, **Octavie** dans le Couronnement de

Poppée de Monteverdi, **Annio** dans la Clémence de Titus de Mozart, **Anna** dans Les Troyens de Berlioz et **Nelly** dans la création « Conversations à Rechlin ». A l'opéra de Zurich, elle chante **Sesto** dans la Clémence de Titus ainsi que **Lazuli** dans l'Etoile de Chabrier, dirigée par John Eliot Gardiner.

Pour sa première mise en scène, Nikolaus Harnoncourt la choisit pour le rôle d'**Idamante** dans l'Idomeneo de Mozart à la Styriarte de Graz. Elle chante avec Riccardo Muti **la Contessa di Sarzana** dans Il Matrimonio inaspettato de Paisiello au Festival de Salzbourg, à Ravenna et Piacenza. Riccardo Chailly l'engage pour **la partie d'alto** de la passion selon Saint Matthieu à Leipzig et à Londres avec l'orchestre du Gewandhaus et le chœur Saint Thomas, un CD sortira prochainement chez Decca. En mars 2009 elle est l'artiste invitée du Gewandhaus pour le concert en l'honneur de Joseph Haydn avec l'orchestre du Gewandhaus sous la direction de Trevor Pinnock.

**Parmi de nombreux projets, citons** : des concerts sous la direction de Giovanni Antonini avec « Il giardino armonico » à la Frauenkirche de Dresden au Festival de Sion et de Bucarest, l'Oratorio de Noël de Bach au Theater an der Wien de Vienne, La Calisto avec Ch. Rousset à Paris, **Dorabella**

dans le *Così fan tutte* de Mozart avec R. Jacobs en Espagne, **Don Ramiro dans la Finta Giardiniera** avec R. Jacobs au Theater an der Wien et en tournée européenne, **Idamante** dans *l'Idomeneo* de Mozart sous la direction de Nikolaus Harnoncourt à l'opéra de Zürich (février-mars 2010).

## Ensemble Vocal de Lausanne

Fondé en 1961 par Michel Corboz, l'Ensemble Vocal de Lausanne est formé de personnalités vocales et musicales en parfaite adéquation avec les goûts et les exigences de son chef. Cet ensemble à géométrie variable est composé d'un noyau de jeunes professionnels auquel viennent s'adjoindre, en fonction de l'oeuvre interprétée, d'autres choristes de haut niveau. Cette caractéristique permet à l'EVL d'aborder un répertoire très large, couvrant l'histoire de la musique des débuts du baroque à notre siècle, dans toutes les formations, du petit groupe de douze chanteurs au chœur symphonique.

La discographie de l'EVL (une cinquantaine de disques produits par Erato, Cascavelle ou Aria Music) lui a conféré une réputation mondiale. Une trentaine de ces enregistrements ont obtenu des distinctions, dont le *Requiem* de Mozart qui a reçu un «CHOC du Monde de la Musique» en 1999. Fréquemment invité à l'étranger (Afrique du Sud, Belgique, Canada, Espagne, Allemagne, Pologne, Japon, Pays-Bas, Israël, France, Italie, Argentine, Grèce, Tunisie, Portugal, Angleterre), il y est toujours accueilli par un public enthousiaste.

Au cours des dernières saisons, il s'est produit avec succès notamment aux festivals de Rheingau, de la Chaise-Dieu, de Noirlac, de Lessay, de Lisbonne, de Bilbao, de Tokyo et à la «Folle Journée» de Nantes. En 2003, 2005 et 2006, il a retrouvé le Japon pour des tournées de concerts qui se sont achevées sur la scène du mythique Suntory Hall de Tokyo.

L'EVL a été régulièrement l'invité des grands orchestres suisses (Orchestre de la Suisse Romande, Orchestre de Chambre de Lausanne) et français (Ensemble Orchestral de Paris, Nouvel Orchestre Philharmonique de Radio France). Il travaille également avec son propre orchestre, l'Ensemble Instrumental de Lausanne, qui est constitué selon les nécessités des oeuvres, et joue sur instruments anciens ou modernes.

C'est dans une formation de neuf voix de femmes que se présente l'Ensemble Vocal de Lausanne pour interpréter *Miroir de Jésus* de André Caplet.

## Anne Bassand, harpe

Après des études auprès de Catherine Eisenhofer à Genève, sa ville natale, Anne Bassand obtient les Diplômes d'Exécution et de Concertiste,

à l'unanimité et avec les félicitations du jury, à l'École Normale de Paris dans la classe de Marie-Claire Jamet. Grâce au prix d'études de la Fédération des Coopératives Migros, elle se perfectionne de 1990 à 1991 à l'Université d'Indiana (USA) avec Susann McDonald et y obtient le «Performer Diploma». Elle bénéficie aussi de l'enseignement de Fabrice Pierre, Catherine Michel et du pianiste Alexis Golovine. Elle a travaillé régulièrement avec Pierre Jamet.

En 1992, elle est lauréate du deuxième Concours International de Harpe des Etats-Unis. Elle participe la même année au Festival de Gargilesse et en 1994, à l'invitation de György Sebök, interprète au Festival of the Future à Ernen le concerto pour flûte et harpe de Mozart.

Elle se produit en concert en Suisse et à l'étranger, en soliste ou avec diverses formations de musique de chambre. Passionnée de musique contemporaine, elle participe régulièrement aux concerts de l'Ensemble Contrechamps, notamment au Festival d'Automne de Paris, au Festival van Vlaanderen en Belgique et au Festival «Wien Modern». En 1995, à la Tonhalle de Zürich, elle crée *Phalanges d'Arthur Kampela*, une oeuvre qui lui est dédiée.

Depuis 2005 elle est directrice pédagogique pour la Haute Ecole de Musique de Lausanne et coordinatrice de filière. Elle enseigne aussi à la Musikhochschule de Lucerne.

Anne Bassand a enregistré pour harpe solo et différentes formations.



© Pierre-Antoine Grisoni / STRATES  
Quatuor Sine Nomine, Lausanne, Suisse, le 27 mars 2007  
OA 732/20

## Quatuor Sine Nomine

Patrick Genet et François Gottraux, violons  
Hans Egidi, alto  
Marc Jaermann, violoncelle

Depuis ses succès au concours d'Évian en 1985 et au concours Borciani à Reggio Emilia en 1987, le Quatuor Sine Nomine, établi à Lausanne (Suisse), mène une carrière internationale qui le conduit dans les principales villes d'Europe et d'Amérique, notamment à Londres (Wigmore Hall), à Amsterdam (Concertgebouw) et à New York (Carnegie Hall). Parmi les personnalités qui ont marqué les quatre musiciens, il faut citer Rose Dumur Hemmerling, qui leur a communiqué sa passion et les a sensibilisés à la grande tradition du quatuor à cordes, le Quatuor Melos ainsi que Henri Dutilleux, dont la rencontre, lors de l'enregistrement de son œuvre *Ainsi la*

*Nuit chez Erato*, a été particulièrement enrichissante.

La vie de l'ensemble s'enrichit constamment grâce à des collaborations régulières avec d'autres musiciens. Des liens étroits se sont noués avec quelques quatuors, dont le Quatuor Vogler à Berlin et le Quatuor Carmina à Zurich.

Le Quatuor Sine Nomine possède un vaste répertoire, de Haydn au 21<sup>e</sup> siècle, sans négliger des œuvres moins jouées comme l'octuor d'Enesco. Il a créé plusieurs œuvres contemporaines qui lui sont dédiées. À part les grands classiques (l'intégrale de Schubert chez Cascavelle et celle de Brahms chez Claves), les quatuors d'Arriaga et des œuvres de Turina (aussi chez Claves), sa discographie comprend également les quintettes pour piano de Furtwängler (Timpani) et de Goldmark (CPO).

Le Quatuor Sine Nomine bénéficie du soutien de la Ville de Lausanne et de l'État de Vaud. Depuis 1994, l'Association des Amis du Quatuor Sine Nomine contribue au développement de sa carrière, notamment à l'étranger.

Le Quatuor Sine Nomine est fondateur et directeur artistique du Festival Sine Nomine depuis sa création en 2001.

## Marc-Antoine Bonanomi, contrebasse

Attiré par la musique jazz, formé au piano dans l'univers classique, Marc-Antoine Bonanomi se forme à l'Ecole Polytechnique Fédérale de Zürich avant de se dédier entièrement à son instrument de prédilection, la contrebasse. Il étudie aux Conservatoires de La Chaux-de-Fonds et de Munich avec Fritz Widmer, Edgar Kremsa et Joseph Niederhammer.

Lauréat du concours international de «l'International Society of Bassists» en 1994, il partage son activité musicale entre la fonction de premier contrebassiste solo à l'Orchestre de Chambre de Lausanne, l'enseignement au Conservatoire ainsi que de fréquentes collaborations avec les frères Capuçon, le violoniste Gyula Stuller et le Quatuor Sine Nomine.